

## L'ÉPICIER MOSCOVITE

Moscou! Tout le monde descend! Et je suis la file...

Qu'auriez-vous fait à ma place, en quittant Varsovie? Les journaux me signalent une température de 3° au-dessus de zéro à Paris et de 8° toujours au-dessus à Moscou; je me demande si je rêve! Comment, en plein printemps à Paris il faut garder ses fourrures; alors qu'ici on les remise saupoudrées de poivre et de camphre! Je n'y comprends plus rien.

Vous le voyez, ce n'est, ni plus ni moins, que le thermomètre qui m'a incité à rendre visite à notre confrère moscovite.

Moscou compte cinq grandes gares: celles de Iaroslav, de Riazan, de Saint-Petersbourg, toutes trois dans le même quartier; celle de Nijni-Novgorod, située vers le Sud-Est, et enfin celle de Varsovie au Nord-Ouest, et où je descends. Cette partie de la ville est celle où se trouvent les faubourgs ouvriers, les couvents et les hôpitaux. La ville compte une population de 1,035,664 habitants.

Elle se divise en cinq parties bien distinctes, cinq autres villes pour ainsi dire, qui sont: celle que je viens signaler, la Ville-de-Terre ou Zemlianoi-Gorod, là aboutissent la plupart des voies ferrées et on y voit de nombreuses usines; la Ville Blanche ou Bielly-Gorod, est le quartier des théâtres et de l'aristocratie; la Ville Chinoise ou Kitai-Gorod, le quartier du commerce, et enfin, au centre de la ville, le fameux Kremlin, entouré d'une muraille haute de vingt mètres, sur un pourtour de deux kilomètres. L'aspect du Kremlin est celui d'une immense forteresse. Situé sur une colline d'une hauteur de trente mètres, il commande toute la ville; c'est le sanctuaire de la Russie; il en évoque toute l'histoire et aujourd'hui encore, quoique Moscou ne soit que la seconde capitale de l'Empire russe, c'est là, dans la cathédrale de l'Assomption, au son des cloches de l'Ivan-Veliky, que sont couronnés les Tsars.

Un proverbe russe dit: "Au-dessus de Moscou il n'y a que le Kremlin, et au-dessus du Kremlin, le Ciel!" En effet, Moscou est le cœur de la patrie; le Kremlin, c'est l'âme qui plane sur l'immense contrée! Toute l'histoire de la Russie converge sur ce point.

Quand on jette un coup d'œil sur cet ensemble, on se sent pris de vertige en pensant à la hardiesse, à la témérité que déploya Napoléon 1er pour parvenir jusqu'à cette citadelle! Et que le brasier de Moscou, qui pourtant épargna le Kremlin, obligea à battre en retraite. Ça chauffait trop!

Au point de vue commercial, Moscou est le centre principal de toutes les transactions commerciales. C'est aussi l'une des plus grandes villes du Monde, sa su-

perficie étant de 800 verstes, soit 911 kilomètres. Sur cette vaste surface on trouve 392 églises paroissiales, particulières et de différents cultes, 25 monastères, 458 écoles et 127 hospices. Si l'aspect du Kremlin est réellement imposant, on peut dire qu'un grand nombre d'églises, avec leurs nombreuses coupôles, ne manque pas d'originalité; l'église Saint-Basile entre autres.

Mais l'heure tourne, je hâte le pas. La Moskova franchie, je me dirige vers la place Soubraska; je visite le vaste temple de Saint-Sauveur, érigé pour rappeler nos désastres de 1812! Presque un siècle déjà! Et j'en sors pour me rendre chez mon confrère Mèlaskoff, dont la boutique est située sur cette place, à deux pas de la fontaine où journalièrement les voitures viennent faire leur provision d'eau.

Tout de suite nous sommes bons amis; mais avant de l'interviewer il me faut avaler une rasade de "wodka"! Ici, on met en pratique la théorie de Duclaux: *L'alcool est un aliment!* Il est vrai que cet alcool est un monopole de l'Etat, et que c'est faire acte de bon citoyen que de pousser à sa consommation. Au second verre, Mèlaskoff est prêt et nous commençons:

*Les épiciers en détail, à Moscou, sont-ils nombreux?* — Non, pas positivement.

*Suivent-ils le mouvement actuel qui les pousse à vendre des légumes, primeurs, volailles, etc...?* — Oui, pour les quatre ou cinq grandes maisons d'épicerie de la ville; non, pour les autres.

*Quels sont les principaux articles qu'ils gâchent?* — Le sucre! (Quand nous serons à cent, nous ferons une croix!) Et puis le wodka, ou eau-de-vie russe, que l'on est obligé de vendre à très petit bénéfice. On ne gaspille pas les autres produits.

*Est-on à peu près satisfait du personnel?* — Oui, on est plutôt satisfait.

*Quelles sont les conditions pour l'apprentissage?* — Au minimum trois ans. Aucun salaire, mais ils sont nourris et couchés (assez mal).

*Quels sont les salaires au-dessus et au-dessous de 20 ans?* — Les gages vont de 15 roubles (40 francs) à 40 roubles (106 francs); les jeunes gens sont nourris et couchés.

*Quels sont les heures d'ouverture et de fermeture des magasins? Ferme-t-on le dimanche?* — En général on va de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Les petits épiciers vont de 7 heures du matin à minuit.

Quant au dimanche officiellement, on travaille de midi à quatre heures de l'après-midi. Les petits épiciers vont plus longtemps mais il ne faut pas qu'ils se fassent pincer; ils risquent une contravention!

*En général, les étalages sont-ils soignés? Expose-t-on sur le trottoir?* — Non,

à part trois ou quatre grandes maisons, les étalages ne sont pas soignés.

Les petits épiciers sont ordinairement en sous-sol et exposent des produits le long de l'escalier.

*Quels sont les produits que l'épicier vend le plus?* — Surtout la farine, puis les thés, sucres, saucissons, etc.

*Existe-t-il des Associations d'épiciers?* — Il y en avait, mais elles n'ont pas réussi.

*Quels impôts ou taxes supporte l'épicier?* — Toutes sortes d'impôts. Pas moins de cent francs à Moscou. Au-dessus de 25,000 francs d'affaires, l'impôt augmente selon le chiffre et suivant le nombre d'employés. L'épicier qui vend des vins paie un impôt spécial.

*Est-il gêné par les Sociétés coopératives et les grands magasins?* — Les Sociétés coopératives n'existent pas; quant aux grands magasins, ils ne gênent pas les autres. Le principal magasin est celui "d'Elisseiff frères" (le Potin russe), viennent ensuite Bielloff, Generaloff.

*Donne-t-on des primes, des timbres de commerce?* — Non, cent fois non! Pour qui nous prenez-vous?

*Vend-on à crédit?* — Oui, au livre avec règlement tous les mois.

Pendant les affaires, en général, se font au comptant.

*Comment se procure-t-on du personnel?* — On fait venir les jeunes gens de province, et une fois l'apprentissage fini, ils passent commis dans la maison.

*Le commis peut-il espérer devenir patron? Faut-il de gros capitaux?* — S'il est travailleur et économe, oui, et un petit capital est suffisant; mais le plus souvent on peut lui appliquer ce proverbe russe: "C'est un mauvais soldat, qui n'espère pas, ne cherche pas, à devenir général!"

*Détails particuliers?* — Un nombre considérable de noms propres se terminent en "off" et en "eff".

Sous le rapport commercial nous achetons annuellement à la Russie pour 282 millions de produits; principalement des céréales, des bois communs, des laines, des peaux et pelleteries brutes, des graines oléagineuses, des soies, des huiles lourdes et résidus de pétrole, des taureaux, huiles de pétrole, légumes secs, etc.; et la Russie ne nous achète que pour 40 millions de produits, en majeure partie des vins, poissons conservés, cuivre, coton, huile d'olives, eaux-de-vie, liqueurs, cafés, etc.

Saluons, avant de quitter Moscou, ces plaines où les Français eurent, en 1812, 30,000 hommes de tués et blessés, dont 43 généraux. Les Russes y laissèrent 60,000 des leurs! C'est sur ce champ de bataille de la Moscou que Ney conquiert le titre de prince.

E. LAIGNEAU.

(L'Épicerie Française).